

SUPPLÉMENT AUX OBSERVATIONS DE BARRANDON SUR LA FLORE DU GARD

Par M. A. LOMBARD-DUMAS

Notre confrère, M. Gustave Cabanès, a récemment publié, dans le *Bulletin* (1897, p. 106 et suivantes), quelques notes très importantes pour la flore du Gard ; il les a extraites d'*observations* manuscrites, plus générales, que lui avait confiées ou, pour mieux dire, léguées le très regretté Barrandon quelques mois avant que la mort soit venue enlever le savant auteur de la *Flore de Montpellier* à ses nombreux amis, pour lesquels ce vénérable maître, si passionné de botanique, fut toujours d'une complaisance, d'un dévouement inépuisables.

Barrandon connaissait beaucoup notre département ; en mille circonstances, il avait eu l'occasion d'en étudier les végétaux. Ses *Observations* portent sur presque tout le Midi. M. Cabanès n'en a retenu que les particularités intéressant directement le Gard. Les nouveautés, les stations nouvelles que Barrandon y découvrit, les rectifications qu'elles apportent à l'œuvre de de Pouzolz viennent très heureusement s'ajouter à celles si nombreuses que le docteur Martin avait mis, lui-même, tant de soin à relever. (1)

Mais en un tel ordre de choses, rien n'est jamais bien complet. Voulez-vous me permettre d'ajouter encore aux indications de ces deux botanistes quelques notes personnelles.

Cephalaria syriaca Schrad. n'est point une nouveauté pour le Gard : de Pouzolz, en effet, signale cette plante à Blauzac, à Anduze, ainsi que le répète Barrandon, et, pour ma part, je l'ai rencontrée près d'Uzès, à Garrigues, pour la première fois, le 14 juin 1866. Cette espèce est, comme son nom l'indique, d'origine orientale ; elle pourrait bien, tôt ou tard, disparaître de chez nous comme elle a disparu de chez nos voisins, avec la culture des céréales auxquelles nous devons probablement son introduction en France.

Ajuga alpina Vill. existe au Vigan et à Ginestous, dit Barrandon. — Ajoutez : Ginestous près d'Arphy, au-dessus de 1000 mètres d'altitude, où Diomède l'a recueilli le 16 juin 1855.

(1) Docteur Martin. *Revision de la Flore du Gard. Mém. de l'Acad. de Nîmes*, 28 décembre 1889.

Teucrium gnaphalodes Vahl. Le Vigan. — Ajoutez : Campestre, la Tessonne, le Cap des Mourèzes, où Diomède me la faisait observer dès 1863.

Sedum annuum L. et **Sedum brevifolium** D. C. ont été indiqués, l'un et l'autre, par de Pouzolz sur l'Hort de Diou. Barrandon propose de les rayer de notre flore, parce que, dit-il, on ne les y a pas retrouvés, — du moins à sa connaissance, reprend-t-il.

Mais Diomède avait récolté la première de ces deux espèces au Villaret, sur l'un des contreforts de l'Aigoual, — dans la Lozère, il est vrai, mais si près de la station que lui attribue de Pouzolz dans le Gard !

Quant à la seconde, en voici, pour l'herbier de notre *Société*, un échantillon que j'ai cueilli moi-même en compagnie du docteur Diomède, le 14 août 1867, dans ce coin si curieux de la plus haute montagne du Gard, à l'Hort de Diou, dont les rocs escarpés ne sont pas d'une exploration très facile. Il n'est donc pas surprenant que cette petite plante ait souvent échappé aux recherches. On l'y retrouvera certainement, peut-être même avec le **Sedum annuum**.

Ces courtes observations n'enlèvent rien à la précieuse utilité de celles que M. Cabanès vient de publier d'après notre cher Barrandon et nous devons savoir gré à ce jeune confrère de les avoir sauvées de l'oubli.

Sommières 30 mars 1898.
